

À La Côte Saint-André en Isère, le rugby est **un formidable support éducatif** pour l'intégration de nombreux mineurs étrangers vulnérables et isolés. En quête de repères et de valeurs communes.

Quand l'école de rugby du CSBJ vient au soutien de jeunes migrants

Angelo a 16 ans, il est Angolais. Avec son mètre 1,96 et ses muscles saillants, on lui en donnerait dix de plus. À le voir donner des conseils, placer ses coéquipiers et assurer une passe vissée au milieu d'une cohue qui se dispute un ballon ovale, on a l'impression que le rugby n'a déjà plus de secret pour lui. Ce n'est pourtant que la deuxième fois qu'il en fait et il a déjà adopté les gestes élémentaires d'un sport dont il ne connaissait même pas l'existence il y a encore quelques semaines. « J'ai vu mon premier match à la télé entre la France et l'Afrique du Sud » sourit-il. « J'aime beaucoup la détermination qu'il faut avoir pour s'en sortir. Au rugby, nous ne sommes jamais seuls. On a besoin des autres pour grandir. » Des mots qui résonnent étrangement au regard de son parcours tourmenté, jeune migrant déraciné en quête d'un Eldorado providentiel, loin de sa terre natale.

Dans l'ancien orphelinat de La Côte Saint-André qui accueille toutes sortes d'enfants en difficulté sans considération d'origine, de religion ou de ressources, selon la règle inaliénable des Apprentis d'Auteuil, fondation catholique reconnue d'utilité publique, on les appelle les ANA, les mineurs non accompagnés, regroupés dans le service d'accueil et d'orientation (SAO) que dirige Linda. « Ces primo-arrivants nous sont confiés par le département pour une période d'évaluation d'environ trois mois avant d'être orientés vers de structures hébergeantes. »

Un passage obligé pour ces jeunes migrants en détresse qui viennent majoritairement d'Afrique subsaharienne (Guinée, Mali, Côte d'Ivoire), mais aussi du Maghreb, d'Asie (Pakistan, Afghanistan) et même d'Europe (Albanie, Kosovo). Particulièrement vulnérables et isolés, la plupart sont arrivés dans des conditions dramatiques, fuyant les persécutions ethniques, politiques, religieuses, la misère ou la maltraitance familiale, pris en charge par



Filles et garçons s'épanouissent dans le rugby, véritable support éducatif. Photo Le DL/Guillaume Drevet

l'État français au titre de la protection de l'enfance.

Dans le cadre d'un accompagnement éducatif global, Mélanie Dye, l'ancienne coresponsable du SAO, a l'idée de s'appuyer sur le rugby – et ses valeurs cardinales – pour faciliter leur intégration. Elle contacte le fonds de dotation du CS Bourgoin-Jallieu pour imaginer un partenariat avec l'organisme de mécénat du club nord-isérois.

« Très clairement, s'engager physiquement sur un terrain, être en relation avec les autres, prendre soin de ses coéquipiers, se responsabiliser vis-à-vis de l'équipe, ce sont des valeurs très fortes qui sont structurantes pour tous ces jeunes fragilisés aux parcours de vie compliqués, qui se trouvent esseulés sur le territoire français. »

« L'idée, c'est d'utiliser le rugby comme un outil d'intégration sociale », poursuit Alex

éducateur sportif à la fondation. « Créer une passerelle pour tous ces jeunes qui ont du mal à créer du lien parce qu'ils sont perdus. »

« Ils ont des qualités naturelles incroyables »

Une à deux fois par trimestre, les éducateurs de l'école de rugby du CSBJ proposent une initiation à une centaine de jeunes migrants répartis dans des ateliers ludiques pour découvrir ce drôle de sport aux règles singulières. « Comme ils n'ont aucune connaissance, il faut qu'ils s'amuse tout de suite pour les accrocher » confirme Antoine Vidal, le responsable berjallien. « Mais ils ont une telle envie d'apprendre, c'est un plaisir de travailler avec eux. » Même les filles s'y mettent comme Djene, une jeune guinéenne, qui n'hésite pas à plaquer les garçons, sans la moindre retenue, sur les

tatamis disposés dans le gymnase. « Contrairement au foot qui est plus individuel, le rugby leur permet de penser collectivement » assure Linda. « Les problèmes d'ethnie, les préjugés, tout ça s'estompe. »

Pascal Papé, le directeur sportif du CSBJ a même repéré « quelques pépites » dans le lot, comme ce jeune gamin qui a signé sa première licence de rugby à l'Isle-d'Abeau, après avoir été placé en famille d'accueil. « Ils ont des qualités naturelles incroyables et ils n'ont peur de rien » résume Antoine Vidal.

C'est le cas de Siaka, un jeune Malien de 16 ans, qui évolue bal- le en main avec une facilité déconcertante sous l'œil admiratif des éducateurs nord-isérois. Loin de sa première vie d'enfant maltraité par sa belle-famille, qui l'a obligé à s'enfuir de son pays sans aucun espoir de retour, il dessine dans sa tête les contours d'un avenir libre et

épanoui. « Mon premier projet c'est d'aller à l'école » soupire-t-il, le regard gêné. « Mais après, si je peux continuer à jouer, j'aimerais bien. »

Dans ce combat incertain qu'ils mènent pour leur insertion, le rugby est un formidable support éducatif pour tous ces jeunes sans soutien familial, en quête d'une vie meilleure.

● Stéphane Pulzé

► Sur le web

Pour retrouver notre vidéo, scannez ce QR code.

